Profitables différences

GRANDSON « Formons ensemble », au Repuis, a proposé des conférences et une table ronde jeudi après-midi.

TEXTE: LENA VULLIAMY

«C'est un moment convivial pour les spécialistes autour d'une thématique différente», résumait Philippe Ambühl, directeur du Repuis, jeudi après-midi au moment d'introduire les conférences de la manifestation «Formons ensemble». Elles avaient lieu «avec trois spécialistes de haut vol». La thématique de cette année? Regards croisés des neurosciences sur la formation et l'intégration professionnelle.

Plusieurs intelligences

La docteure en sciences neurologiques Cherine Fahim a été la première à prendre la parole et son intervention portait sur les neurosciences et les apprentissages. Elle a commencé par expliquer que si l'on est tous égaux à la naissance, certains ont déjà dans les gènes des troubles du neurodéveloppement – trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, spectre de l'autisme ou encore trouble de l'apprentissage. Ainsi, la communication va être différemment interprétée car le cerveau n'a pas été conçu pareil. Et c'est l'environnement qui va ensuite avoir le plus grand impact, expliquait celle qui a longuement étudié les jumeaux. «Les relations ne créent pas les troubles mais les difficultés d'apprentissage», soulignait Cherine Fahim. L'humain est programmé pour lire, mais ce n'est pas le même chemin pour tout le monde. Les personnes non dyslexiques ont des connexions très courtes entre les neurones. «Ce qui est intéressant, c'est que les dyslexiques y arriveront toujours, même si le chemin est plus long. Elles arrivent également très bien à lire la musique et on recommande cela très vite.» Cherine Fahim a aussi rappelé qu'il n'existe pas plus de gens présentant des difficultés qu'avant, mais qu'on les qualifiait à l'époque de malpolis, maladroits ou inadéquats. Autre point soulevé par la docteure, la différence entre les garçons et les filles, celles-ci étant moins diagnostiquées car possédant une plus grande faculté d'adaptation (liée au double chromosome X). Elle a aussi insisté sur l'importance d'une approche individualiste, car chaque cerveau est unique et les troubles ne définissent pas la personne.

Une chasse aux mythes

Une seconde conférence, donnée par le professeur ordinaire à l'Université de Genève et auteur Emmanuel Sander, portait sur les différents mythes autour des neurosciences. Il a tordu le cou à l'idée qu'on n'utiliserait que 10% du potentiel de notre cerveau («100% sont mis à contribution à un moment donné»), à la croyance que certains utilisent plus l'hémisphère gauche que le droit («aussi absurde que de dire que tel individu utilise plus son ventricule gauche que le droit»), ainsi qu'à la théorie des styles d'apprentissage (visuel, auditif, kinesthésique), expliquant qu'il est prouvé que chacun a une préférence, mais qu'on n'apprend pas mieux. Pour Emmanuel Sander, cet «engouement neurophile» est (très grossièrement) lié au fait qu'on a espoir de mieux comprendre le cerveau et qu'on veut faire de la psychologie une science qui étudie le neurone, au même titre que la chimie étudie la molécule ou la biologie l'ADN.

L'autisme au service du business

La dernière intervention, menée avec brio et beaucoup d'humour par le Belge Joseph Schovanec, docteur en philosophie et sciences sociales, se penchait sur l'autisme et la relation au monde du travail. Il a en ce sens affirmé que des personnes au profil différent collaborent mieux (effet de complémentarité). Pour illustrer ses propos, il a mentionné les frères Dourov, dont l'un est autiste, à l'origine de la messagerie Telegram, de la création d'Apple avec Steve Jobs, incompétent en informatique mais bon pour «pitcher» et qui a su s'appuyer sur le génie Steve Wozniak. Des profils de personnes qu'on n'emploierait pas de prime abord et qui pourtant contribuent à la réussite des entreprises.

Joseph Schovanec, docteur en philosophie et sciences sociales, Emmanuel Sander, professeur à l'Unige, Valérie Beauverd, modératrice de la table ronde, et la docteure en neurosciences Cherine Fahim RAPOSO

Joseph Schovanec a aussi évoqué la bande de Winnie l'ourson, avec l'âne dépressif, le tigre hyperactif ou encore le cochon bègue, avant de lancer «Winnie l'ourson est le travailleur social modèle», déclenchant l'hilarité générale. Même topo avec les Schtroumpfs, tous ayant un intérêt spécifique sauf le Grand Schtroumpf, le seul à avoir une vue d'ensemble. «Le fait d'être parfaitement adapté dans une société malade n'est pas forcément bon signe», a ironisé le docteur, soulignant encore la richesse des personnes autistes dans le milieu

Idées reçues et incertitudes

La table ronde qui a suivi les présentations a démontré l'amplitude de la notion de normalité. Après la présentation pleine d'humour – et iconoclaste – de Josef Schovanec, les intervenants, interpellés par la modératrice Valérie Beauverd, ont montré à quel point les idées reçues polluent la vision que le public a des personnes souffrant de troubles du spectre autistique, et plus généralement du handicap.

Illustrant le cas pratique proposé par la modératrice, Cherine Fahim a prévenu: «Vous devez regarder votre enfant à travers ses yeux et non pas à travers vos yeux.» Et d'assurer qu'il y a une certaine richesse dans la neurodiversité, en insistant sur la nécessité de créer des liens, «car notre cerveau déteste l'inconnu». Elle ajoute: «On est ce qu'on croit et ce qu'on croit on peut l'avoir, même si on a quand même des limites au niveau anatomique.»

Elle a assuré qu'on peut «rattraper des liens», même lorsqu'on est adulte. Pour cela, il faut que l'entourage et de manière générale les personnes dites normales – cela prend tout son sens après l'exposé de Josef Schovanec – entrent dans les personnes «qui ne sont pas comme vous».

Le professeur Emmanuel Sander relève qu'il y parfois un décalage entre l'idéal humaniste et la façon de le mettre en place dans les classes. On ne peut s'empêcher de relier cette remarque à la position de Cherine Fahim, opposée à l'inclusion. Sans doute pour des questions de devoir de réserve, elle n'en a pas dit plus. • I. Ro

Découverte du Repuis

IMMERSION Le centre de formation a ouvert ses portes au public vendredi et samedi.

PHOTOS: MICHEL DUPERREX

Le simulateur de peinture en carrosserie a intrigué.

En maçonnerie, Jean-François Doriot (MSP) est entouré des deux jeunes Chris et Yahya. À droite, le directeur du Repuis Philippe Ambühl.

Devant, les apprenties coiffeuses AFP Gaëlle, Hanae et Alizée, avec Antonieta Da Silva Ribeiro et Carmen Rodriguez (MSP), derrière.

Les AFP et CFC fleuristes; de g à dr: Camille, Alysonn, Benjamin, Anaïs et Daphné.

Dylan au travail à l'atelier de mécanique, supervisé par Christian Zuniga (MSP).